

Christian Vandendorpe : un professeur érudit, attentif et stimulant

À l'occasion du départ à la retraite de Christian Vandendorpe, l'un de ses collègues et amis, Christian Milat, a prononcé le texte suivant.

Retracer brièvement la carrière d'un collègue relève toujours de la gageure. C'est la réflexion qui me vient à l'esprit chaque fois que, dans cette même salle, hommage est rendu à celles et à ceux qui quittent notre département pour aborder le temps de la retraite. Même si la contraction est



Christian Vandendorpe,
ancien professeur titulaire au
Département des lettres françaises

un art que l'on enseigne aux étudiants, l'on est pris de vertige quand c'est à soi qu'échoit le périlleux exercice qui consiste à résumer en quelque deux mille mots vingt années d'activités universitaires. Comment réussir à faire bref sans ne rien omettre d'essentiel? Comment arriver à rendre compte d'un apport sans en édulcorer la saveur, l'originalité, sans en minimiser la portée? Comment parvenir à dégager des lignes de force sans introduire des cloisonnements artificiels, voire réducteurs? La tâche est d'autant plus délicate lorsqu'il s'agit d'évoquer le parcours de Christian Vandendorpe puisque, chacun d'entre vous le sait, il se distingue tout à la fois par la multiplicité et la diversité des intérêts ainsi que par l'ampleur et la richesse des accomplissements. Pour maximiser mes chances de conduire au mieux ma difficile entreprise, je concentrerai mes propos sur les principales étapes et les réalisations majeures de l'enseignant et du chercheur.

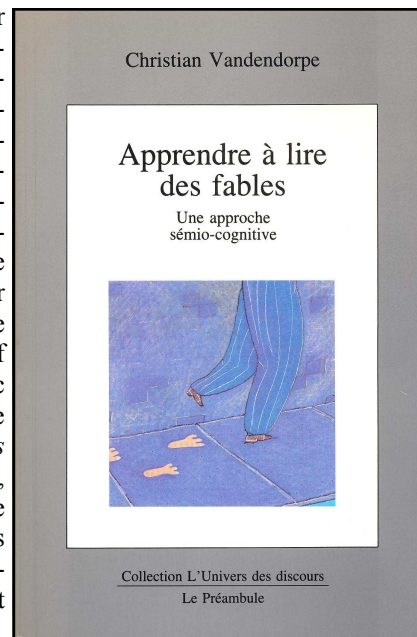
La passion d'enseigner

Enseignant, dis-je. Christian Vandendorpe l'a été, assurément. C'est du reste fort d'une thèse de doctorat de l'Université Laval intitulée « Apprendre à lire des fables au primaire : structures textuelles et schéma cognitif » qu'il est recruté, en 1988, par le Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa en tant que professeur adjoint après, du reste, y avoir occupé l'année précédente un poste de professeur remplaçant à plein temps.

Parue dès 1989 aux Éditions du Préambule, cette thèse sera suivie d'autres publications, destinées notamment à diffuser auprès des enseignants le fruit de ses recherches en didactique. Je pense par exemple à *La fable. Vade-mecum du professeur de français*, ouvrage édité en 1993 chez Hatier.

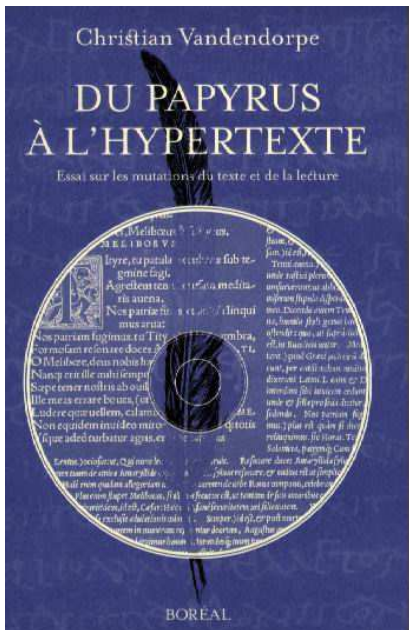
Je ne ferai que mentionner, puisqu'il s'agit de la tâche impartie à chacun d'entre nous, les nombreux cours et séminaires qu'il donna, les thèses qu'il dirigea, relevant seulement que ses anciens étudiants ont conservé de lui le souvenir d'un professeur érudit, attentif et stimulant. Le temps dont je dispose ne me permettant pas non plus de détailler ses contributions, pourtant importantes, au dynamisme du Département des lettres françaises — il fut notamment président du Comité d'animation départementale de 1989 à 1993 —, je me bornerai à souligner le rôle déterminant qu'il joua, de 2001 à 2003, en tant que président du Comité du baccalauréat, dans l'adaptation et le développement de nos programmes, en particulier par la création d'un baccalauréat intégré mis au point avec la Faculté d'éducation et d'un baccalauréat bidisciplinaire conçu avec le Département de communication.

Avant de quitter la sphère de l'enseignement, je tiens néanmoins à mettre l'accent sur une composante essentielle du savoir de Christian Vandendorpe et qui mérite d'être d'autant plus saluée qu'elle est assez rare chez les professeurs d'université, y compris parmi les plus jeunes : l'informatique. Christian a bien sûr fait bénéficier ses pairs de ses connaissances dans ce domaine, en particulier en tant que membre du Comité informatique de la Faculté des arts ou du Comité du Web de l'Université d'Ottawa, mais il a surtout beaucoup œuvré pour faciliter l'introduction de l'ordinateur dans les processus d'apprentissage. Ainsi, en 1995, il conçoit un premier didacticiel, *Communication écrite. Une grammaire fondamentale et textuelle interactive*, suivi, en 1999, de deux autres, *Épigram. Épreuve informatisée de grammaire* et *Carnet de bord. Un outil de gestion des apprentissages*. Ces logiciels, il les met au service des étudiants à l'intérieur du Centre d'écriture de la Faculté des Arts, dont il est nommé directeur dès sa création, en 1993, et dont il a conservé la direction — congés sabbatiques mis à part — jusqu'à ce jour. C'est en travaillant sur ces outils que des milliers d'étudiants de l'Université d'Ottawa vont, pendant quelque dix années, améliorer leur connaissance et leur pratique de la langue. À noter que ces programmes seront adoptés par de nombreux collègues et universités, au Québec et en Ontario, telle la Cité Collégiale, et aujourd'hui encore, la Faculté d'éducation de La Laurentienne utilise *Épigram* pour tester ses candidats. Dans le prolongement du collectif qu'en collaboration avec C. Hopper, il fit paraître en 1995 sous le titre *Aides informatisées à l'écriture*, Christian ne cessera de réfléchir aux applications pédagogiques des technologies de l'information et des communications.

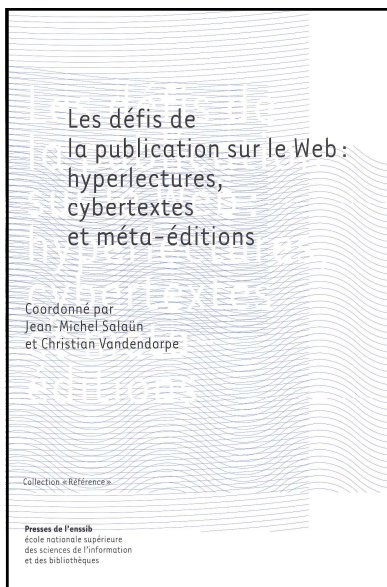


Hypertexte et lecture

L'informatique me fournit une parfaite transition pour en venir à un volet fondamental de la recherche réalisée par notre collègue, celle qui a trait à la théorie de l'hypertexte. En 1999, aux Éditions du Boréal et aux Éditions La Découverte, il fait paraître *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, ouvrage important, ouvrage pionnier, finaliste du Prix Victor-Barbeau 2000, et qui reçoit la marque de consécration ultime que constitue la traduction : traduit en espagnol en 2003, il est actuellement sous presse chez des éditeurs



américain et polonais. Le succès remporté par ce livre, les entrevues et les recensions qu'il entraîne dans de nombreux médias propulsent Christian Vandendorpe au niveau des spécialistes internationalement reconnus de la question. Un exemple parmi d'autres : un article paru dans la prestigieuse revue *Le Débat* de novembre-décembre 2001, intitulé « Pour une bibliothèque virtuelle universelle », suscite la polémique, le même numéro publiant les textes assassins de deux juristes spécialistes de la propriété intellectuelle et la réponse cinglante de l'auteur. Articles et communications se succèdent. Dans ce foisonnement d'études, je relèverai la parution chez Nota bene, en 2002, en collaboration avec Denis Bachand, du collectif *Hypertextes. Espaces virtuels de lecture et d'écriture*; en 2003, une réflexion intégrée au Rapport mondial de l'Unesco sur « [l']avenir du texte, du livre et de la lecture »; en 2004, la publication d'un autre collectif, *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et métaéditions*, réalisé cette fois avec Jean-Michel Salaün, aujourd'hui directeur de l'École de bibliothéconomie de Montréal; la contribution, sous le titre « Du texte au document : les mutations de la lecture », au supplément 2006 de l'*Encyclopædia Universalis*. C'est aussi le temps où Christian Vandendorpe participe à plusieurs recherches collectives : Laboratoire NT2 (Nouvelles Technologies, Nouvelles Textualités) et base de données « Arts et littératures hypermédiateques » animés par Bertrand Gervais, de l'UQAM, projet Réseau. raison, sur les rapports entre la pensée et l'ordinateur, dirigé par Gilbert Boss, de l'Université Laval.

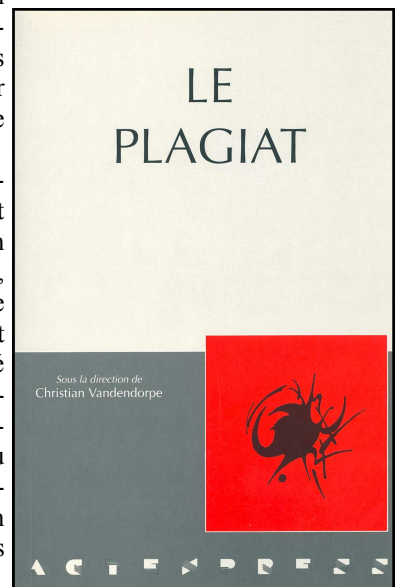
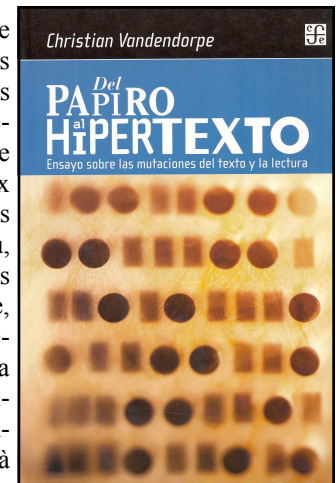


L'intense activité que notre collègue déploie pour étudier les effets provoqués sur le texte par les nouvelles technologies ne l'empêche pas pourtant de conduire de nombreux et importants travaux dans bien d'autres secteurs. Dans sa thèse de doctorat, on l'a vu, Christian a examiné la lecture sous l'angle didactique. Par la suite, celle-ci reste au cœur de sa réflexion, qui se développe alors à la confluence de la sémiotique cognitive et de la philosophie. C'est ainsi qu'en particulier, il s'emploie à mettre au jour la fonction remplie dans la lecture par les automatismes, à déterminer les façons dont le contexte intervient dans le processus d'intellection, à caractériser la différence de conscience existant entre la compréhension et l'interprétation. Plusieurs articles lui donnent l'occasion de dégager ce qui fait que la lecture d'un texte devient une lecture littéraire, de définir les opérations au moyen desquelles on découvre un sens non accessible à une lecture immédiate et naïve ou, dernier exemple, d'analyser les mécanismes mentaux et textuels qui président à la lecture des faits divers.

Multidisciplinarité

Tout naturellement, les éléments dont Christian Vandendorpe se sert pour jeter les bases d'une théorie de la lecture le conduisent à s'interroger sur des territoires connexes. S'agissant de la rhétorique, Christian montre ainsi en quoi les figures peuvent être considérées comme des instances cognitives, sous l'effet de quels facteurs l'allégorie connaît, selon les époques, des fortunes diverses, comment, dans *La Chute* de Camus, l'ironie, loin de se limiter à quelques énoncés, irrigue le texte tout entier, et grâce à quelles stratégies rhétoriques Derrida a donné puissance à son discours. Dans d'autres cas, c'est la voie de la linguistique qui est empruntée. Deux seuls exemples. Un article paru en 1995 dans *Protée* explique pourquoi le divorce entre vérité et langage conduit à la marginalisation de celui-ci comme vecteur de la connaissance. Dans un texte qui, publié en 1995 dans *Discours social*, continue d'être d'actualité, sont dénoncés, à partir de la dénomination des handicapés et de la féminisation des noms, les moyens utilisés pour tenter de rectifier la pensée par le langage.

La même multidisciplinarité caractérise également les réflexions que Christian Vandendorpe a conduites, mêlant l'esthétique et le droit, à propos du plagiat, et qui ont notamment débouché sur la publication d'un collectif regroupant les communications prononcées au cours d'un colloque international qu'il avait organisé en 1991 avec plusieurs de ses collègues.



www.reves.ca

C'est encore la multidisciplinarité qui est au principe de l'importante étude que Christian, à la tête d'une équipe formée de spécialistes en littérature et de psychologues, consacre depuis 2001 à ce récit bien spécifique qu'est le récit de rêve.



L'objectif est d'en faire apparaître l'évolution dans le temps et dans l'espace, les thèmes récurrents ainsi que les symboles qui y sont convoqués. Subventionnée par le CRSH depuis 2001 jusqu'à ce jour, cette recherche a donné lieu à la publication en 2005, chez Nota bene, d'un collectif, mais elle a abouti surtout à la réalisation, sur Internet, d'une base de données qui s'est étoffée au fil des ans et qui, actuellement, reproduit, outre des extraits de textes théoriques sur le rêve tirés d'ouvrages d'onirocritique, anciens et modernes, près de 1500 récits de rêves apparaissant dans les œuvres littéraires de plus de 300 auteurs, de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Il s'agit là d'un outil précieux pour tous

ceux qui s'intéressent au phénomène du rêve, chercheurs en littérature bien évidemment, mais aussi historiens des sociétés, anthropologues, analystes des symboles et psychologues.

@analyses

Je terminerai ce trop court panorama par un point qui me tient personnellement à cœur. Lorsqu'en septembre 2005, je formai le projet de créer sur le Web une revue de critique et de théorie littéraire qui s'appuierait sur l'expertise non seulement de collègues de notre département, mais de spécialistes de divers pays, Christian Vandendorpe fut le premier à qui je proposai de s'associer à l'entreprise

Certes, à l'époque, j'ignorais que, bien avant son arrivée à l'Université d'Ottawa, il avait, en 1973, assuré avec Gilles Dorion la refondation de la revue *Québec français*, qu'il dirigea sur le plan matériel et éditorial de 1974 à 1985. Mais je savais qu'il était membre des comités de lecture ou de rédaction de plusieurs revues savantes, *Applied Semiotics/Sémiotique appliquée*, *AL-SIC. Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication*, *Communication & langages*, *Protée*, sans oublier *L'Astrolabe*. Je connaissais bien sûr sa compétence dans le domaine informatique, mais je comptais avant tout sur des qualités qu'il m'avait été donné de constater à maintes reprises : son enthousiasme, sa capacité de travail, sa rigueur, sa minutie, son sens des responsabilités.


Si aujourd'hui, un an après son lancement, *@analyses* a publié plus de soixante textes, c'est à coup sûr grâce au dévouement sans faille que Christian lui a accordé.

Toujours chercheur

J'ai parlé des relations entre le texte et l'informatique : autour de Raymond Siemens, titulaire, à l'Université de Victoria, de la chaire de recherche du Canada en informatique des humanités, Christian Vandendorpe participe depuis 2005 à une étude relative au HCI-Book (Human Computer Interface Book Project) en collaboration avec des collègues de diverses universités canadiennes, américaines et européennes; Christian va poursuivre cette recherche. J'ai signalé la base de données « Arts et littératures hypermédiatiques » pilotée par Bertrand Gervais : Christian va prolonger sa contribution à ce projet, pour lequel le CRSH a étendu sa subvention à 2010. J'ai mentionné le récit de rêves : Christian compte enrichir encore sa base de données. Je viens d'évoquer notre revue *@analyses* : Christian va continuer son action en tant que membre du Comité de direction. Vous le voyez : pour Christian Vandendorpe, partir à la retraite ne signifie rien moins que se retirer de la vie active. Aussi, au terme d'un récit qui était censé porter tout entier sur le passé, a-t-il fallu adopter une démarche quelque peu proleptique. C'est que celui qui restera à jamais notre collègue a encore de nombreuses, de belles et de riches pages à ajouter à l'œuvre de sa vie, pourtant déjà éminente. Christian, toute la communauté universitaire s'en réjouit et te souhaite bonne chance. ■

@analyses

REVUE DE CRITIQUE ET DE THÉORIE LITTÉRAIRE

 uOttawa